

Proposition de correction (plan détaillé avec intro et conclusion) pour la dissertation (Vénus)

De l'ensemble des divinités du panthéon gréco-romain, nulle n'a autant marqué de son empreinte les arts que Vénus. Déesse de l'amour, elle préside plus largement à un principe de vie et de désir qui fait se mouvoir toute chose. Elle est ainsi l'objet de réécritures permanentes qui proposent chacune des visions différentes, voire personnelles, du mythe et de la déesse. Il semblerait qu'au fil des réécritures, une tendance se fasse jour : nous nous demanderons ainsi si les réécritures de Vénus ont un but uniquement parodique. Pour répondre à cette question, nous verrons que du mythe originel aux représentations contemporaines, il semblerait qu'il y ait effectivement une tendance, celle de la dérision, de la remise en question des *topos* autour de la beauté et de la perfection associée à Vénus. Pourtant, nous verrons que cette tendance n'empêche pas Vénus de rester un symbole universel.

I/ Vénus : du mythe à l'objet, une tendance parodique.

a/ Les reprises du mythe de l'antiquité

Les réécritures de Vénus sont globalement assez identiques, et ont tendance à reprendre les principales références à la déesse antique. Les représentations picturales en particulier permettent de prendre la mesure de la postérité du mythe. Les très nombreuses « naissances de Vénus » en sont un parfait exemple. Celle de Botticelli comme celle des peintres pompiers comme Gérôme ou Bouguereau au XIXe siècle reprennent les mêmes symboles, comme ceux de l'eau, du coquillage, la longueur des cheveux blonds, l'entourage des *putti*. Pourtant, au gré de ces œuvres mêmes on peut relever une certaine distance qui est prise avec les représentations traditionnelles.

b/ Une certaine distance prise avec le mythe pour renouveler l'image de la beauté, ses manifestations.

- Vélasquez et Goya : Perte de la pudeur, la « Vénus » n'est plus une déesse mais n'importe quelle femme, qui offre sa nudité dans un geste de bravade, pour représenter le désir.
- Gauguin : Une autre image de la beauté, dans un autre contexte culturel, mais dans une position et une attitude qui évoque trop nettement celle de Vénus pour ne pas être vue comme une réécriture. Effet de décalage qui montre que progressivement une distance est prise avec le mythe. Mais cette distance peut être souvent plus nettement une rupture parodique.

c/ La tendance parodique : effet de rupture et de dégradation des *topos*.

- Rimbaud, « Vénus anadyomène » : dérision, parodie de la plupart des éléments représentatifs de Vénus. Proposer une autre forme de beauté, prendre le contrepied d'un lyrisme classique.
- Dali, « La Vénus de Milo » : détourner les symboles féminins du désir et de la fertilité pour montrer d'autres aspects du corps (éventuellement même l'instrumentalisation du corps féminin), dégradation du corps en objet utile.

Transition : Au gré des réécritures, les artistes semblent avoir pris leurs distances avec le modèle mythique de Vénus, les représentations classiques et sages de la déesse aux hanches larges et aux belles proportions ont laissé la place à des gestes de réactualisations, dégradations, démythification. Pourtant, même ainsi, Vénus reste un symbole inaltéré.

II/ Mais Vénus reste un modèle quoi qu'il en soit

a/ Vénus reste la personnification du désir et de la vie.

- Hugo, « Vénus » : beauté, amour et désir au cœur du monde.
- Verhaeren, « Vénus » : souvenir de ce qui était beau et vivant dans le monde. L'image a l'air dégradée pour montrer les pertes liées à la PGM, mais Vénus reste le symbole de la vie par opposition à cette mort omniprésente.

b/ Vénus reste un modèle de beauté féminine

- Brassens, « Vénus Callipyge » : même à travers une tonalité plutôt familière et comique, le chanteur érige bien Vénus en modèle de beauté féminine, qui fait tourner la tête.

- Zola, *Nana* : même alors que Nana est une prostituée et peut sembler une dégradation parodique, il est clair que Nana incarne Vénus, uniquement pour sa beauté, sa sensualité, qu'elle incarne parfaitement.

c/Vénus reste une référence symbolique

- Vénus préhistorique : alors que la civilisation grecque n'a pas vu le jour, on a donné le nom à des statues primitives de femmes le nom de « Vénus » précisément parce qu'elles représentent symboliquement le désir, la fertilité. Ces principes restent incarnés symboliquement dans nos sociétés par la déesse Vénus.

- Le très grand nombre de réécriture de la Vénus de Milo : permettent de prendre la mesure de la force du symbole. Qu'il s'agisse de critiquer, de dégrader, de livrer un message, la Vénus reste riche de significations qui permettent de nourrir l'imagination des artistes.

Ainsi, nous avons pu voir que s'il existe bien une propension des artistes à se libérer des représentations traditionnelles du mythe et de *topos* autour de Vénus, la déesse reste pourtant un symbole qui inspire de nombreux artistes. Le mythe ne perd ainsi pas de sa richesse ou de sa signification, mais au contraire s'enrichit des nombreuses réécritures qu'elles soient des adaptations ou des imitations. On peut ainsi prendre conscience de l'importance de l'intertextualité en art, qu'il s'agisse des arts plastiques comme des œuvres littéraires, et de la façon dont elle nourrit les œuvres tout au long de l'histoire.